

Barbara Mélois

Lâcher les objets

Barbara Mélois façonne ses spectacles à partir de matériaux issus de l'industrie. Cela donne des univers en cellophane, papier toilette ou pour le dernier, *Bolduc*, en papier cadeau. Avec une particularité, c'est qu'elle laisse vivre son matériau...

Théâtral magazine : Qu'est-ce qui déclenche le choix d'un sujet plus qu'un autre ?

Barbara Mélois : Je baigne dans un univers artistique depuis mon enfance, avec un père sculpteur, puis des études aux Beaux-Arts et à l'école de marionnettes de Charleville. Donc, c'est d'abord la rencontre avec le matériau. J'ai fait un précédent spectacle avec du papier cellophane après avoir marché sur un bouquet de fleurs emballées dans du papier cellophane ; lorsque j'ai levé le pied, ça s'est redressé. Donc ça avait sa propre vie. Après je réfléchis à ce qu'évoque ce matériau. Le papier cellophane, ce sont par exemple les contes de fées avec une adaptation très libre de Cendrillon. Pour le papier cadeau, c'est la

fascination. À Noël, il y a une accumulation de papier dans la salle de séjour après que les enfants aient ouvert leurs cadeaux et ensuite dans les poubelles de la rue les lendemains de fête. J'expérimente, je cherche.

Comment manipulez-vous cette fragilité ?
Ça dépend des matériaux. Pour *Bolduc*, je manipule toujours un peu délicatement du bout des doigts. Mais dans d'autres spectacles, je les pose simplement comme des tableaux et c'est la lumière qui va leur donner le mouvement. Pour le papier toilette, j'ai travaillé avec des ventilateurs. Pour le papier cellophane, j'ai fait une boule du carrosse de Cendrillon pour figurer la citrouille et je l'ai laissée se déployer pour qu'elle retrouve la forme initiale que



je lui avais donnée. Je les ai simplement lâchés.

C'est difficile d'en vivre ?

C'est une question qui revient souvent. Mais j'ai la chance d'en vivre depuis plus de vingt ans. Je suis un cas particulier parce que je ne demande pas de subventions. Dès le départ, j'ai fait en sorte de travailler avec une grande économie de moyens. Ça me pousse à trouver des solutions. Ensuite, c'est le bouche-à-oreille qui permet d'en vivre.

Propos recueillis par HC

Bolduc. Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières, 16/09 à 14h et 18h, 17/09 à 11h Médiathèque Voyelles, 03 24 59 94 94